

Vendredi 2 février 2024 | 20h

Samedi 3 février 2024 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

OPRL Orchestre
Philharmonique
Royal de Liège

Le fabuleux destin des Ballets russes

● OPRL+ DANSE

DEBUSSY, Prélude à l'après-midi d'un faune (1892-1894) ☺ ENV. 10'

TCHEREPNINE, Narcisse et Écho. Poème mythologique
en un acte d'après Ovide op. 40 (1911) (extraits) ☺ ENV. 11'

DEBUSSY, Suite bergamasque pour piano (1890-1905) (extrait)
(orch. André Caplet) ☺ ENV. 5'
3. *Clair de lune*

Pause

DUKAS, Fanfare pour précéder « La Péri » (1912) ☺ ENV. 3'

RIMSKI-KORSAKOV, Shéhérazade, suite symphonique op. 35 (1888)
(extrait) ☺ ENV. 10'
3. *Le jeune prince et la princesse*

RAVEL, Daphnis et Chloé, Suite n° 2 (1912-1913) ☺ ENV. 18'
1. *Lever du jour*
2. *Pantomime*
3. *Danse générale*

Lara Barsacq, *chorégraphie, danse*

Marta Capaccioli et Marion Sage, *danse*

Stanislav Dobák, *réalisation*

Gaël Santisteva, *aide à la dramaturgie*

Katia Lecomte Mirsky, *animation vidéo*

Georges Tudorache, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Benjamin Haemhouts, *direction*

En partenariat avec le Festival Pays de Danses



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Accompagnée par deux interprètes, Lara Barsacq s'inspire de quelques œuvres majeures écrites pour les Ballets russes entre 1909 et 1929, rendant ainsi hommage dans son langage d'aujourd'hui, à l'une des périodes marquantes de l'histoire de la danse. Dans ce spectacle accompagné par l'OPRL, la chorégraphe fait aussi allusion à une égérie du passé qui l'a nourrie et qui reste une source constante d'inspiration : Ida Rubinstein, la muse adulée de Léon Bakst, scénographe et costumier des Ballets russes. Son évocation insuffle au spectacle énergie et audace ; un hymne aux corps émancipés, aux femmes et à la liberté.

Rencontre avec Lara Barsacq

« *L'héritage chorégraphique du passé doit être mis en regard avec le corps féminin contemporain et ses envies.* »

La chorégraphe française dit tout sur les Ballets russes, dans le cadre de son nouveau spectacle créé en partenariat avec le Festival Pays de danses.

En quoi les Ballets russes auxquels vous rendez hommage ont-ils été un moment essentiel de la création artistique du XX^e siècle ?

L'impresario et critique d'art Serge de Diaghilev a été le fondateur d'une compagnie d'une importance sans égale : les célèbres Ballets russes. Jusqu'à sa mort, en 1929, Diaghilev programme à Paris, Londres et dans d'autres villes d'Europe des spectacles qui croisent tous les arts. Il commande des œuvres hybrides dans l'esprit de l'art total : musiques, danses, décors fusionnent et sont mis sur un même pied d'égalité. Diaghilev est à la source de spectacles imposants et de grandes productions qui apportent un vent nouveau en Europe. On retrouvera dans son sillage des chorégraphes comme Michel Fokine, Vaslav Nijinski, Bronislava Nijinska mais aussi des peintres et décorateurs comme Alexandre Benois, Léon Bakst, Pablo Picasso, Henri Matisse et des compositeurs comme Igor Stravinsky, Maurice Ravel, Manuel de Falla. Plusieurs de ces artistes sont en début de carrière et vont connaître grâce aux Ballets russes une audience immense.

Qu'est-ce qui vous lie aux Ballets russes ?

Cela émane d'un besoin personnel : ma famille est liée à Léon Bakst, le scénographe et costumier des Ballets russes, qui fut l'oncle de ma grand-mère. C'est grâce à Bakst que ma famille est arrivée en France. Je suis fascinée par ses dessins qui mélangent érotisme, sensualité et exotisme. Un poster était accroché au mur de notre cuisine et, petite, je dansais devant cette image représentant



© Photo Gael Santisteva

Ida Rubinstein, la danseuse et la muse de Léon Bakst.

Ce n'est pas votre premier spectacle en lien avec les Ballets russes de Diaghilev. Comment s'est construit votre parcours autour de ce mouvement ?

Tout est parti de mon premier spectacle, *Lost in Ballets russes* (2018), un solo d'adieu à mon père que j'ai perdu enfant ; je me suis intéressée à son lien avec Léon Bakst, ce qui m'a permis de découvrir l'art sacré de cette période du début du XX^e siècle. C'est là que j'ai compris que l'époque était foisonnante, avec un potentiel de créativité énorme. Est venu ensuite *IDA don't cry me love* (2019), qui célèbre la figure sulfureuse d'Ida Rubinstein, une femme oubliée de l'histoire de la danse. Le troisième spectacle *Fruit Tree* (2021), créé à la Biennale de Charleroi, met en avant *Noces* de Stravinsky (1923) et rend hommage cette fois à la chorégraphe Bronislava Nijinska (la sœur de Nijinski). Enfin, il y a eu récemment *La Grande Nymphé* (2023), autour du *Prélude à l'après-midi d'un faune* (incarné à l'époque par Nijinski). Et puis, à l'initiative du Théâtre de Liège, j'ai rencontré Robert Coheur, le directeur de la programmation de l'OPRL ;

l'idée d'une soirée autour des œuvres des Ballets russes évoquées dans mes pièces précédentes est venue. J'utiliserai des musiques déjà présentes dans *IDA don't cry me love* et dans *La Grande Nymphe*. J'ai souhaité combler les vides, réinventer ce qui manquait, tout en me demandant jusqu'où la réinvention pouvait s'effectuer.

Comment définiriez-vous votre démarche artistique ?

Je dirais qu'elle est double. Il y a d'abord une prise de contact avec les sources de l'époque. Très peu de ballets ont été filmés du temps de Diaghilev. Il y a bien sûr des chorégraphies qui ont été écrites et retranscrites par des spécialistes de l'époque, d'autres pièces qui sont encore au répertoire de ballets. Il faut dès lors partir de peintures, de descriptions, de lettres (celles de Bakst à Ida Rubinstein par exemple), se plonger aussi dans les archives, scruter les documents de la Bibliothèque nationale de France pour nourrir le travail. Ce silence partiel des sources offre un espace à l'imaginaire. À partir des rares traces conservées, on peut concevoir ce que l'on veut. J'ai souhaité combler les vides, réinventer ce qui manquait, tout en me demandant jusqu'où la réinvention pouvait s'effectuer. C'est à ce stade qu'intervient la seconde démarche. Mon propos artistique doit, à partir de là, opérer une déconstruction de la matière historique. L'héritage du passé doit être mis en regard avec le corps féminin contemporain, avec ses envies, la représentation de ses désirs, avec les aspirations et la liberté de notre temps. Ainsi, dans le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, Marta Capaccioli, l'une des interprètes, adapte la bestialité et le désir animal du faune à

son désir de femme. Elle recrée une plastique qui correspond à son propre corps, à sa propre émancipation physique. J'aime la friction des époques qui découle de cette double démarche et j'ai l'espoir que les gens pourront se perdre entre la création d'hier et celle aujourd'hui. Mon œuvre est à la fois un hommage et une déconstruction. Enfin, je dois tenir compte aussi de mon amour pour ces musiques de ballet et l'envie de réhabiliter et rendre hommage aux femmes oubliées de l'histoire.

Qui sont les interprètes de ce nouveau spectacle ?

Il y a Marta Capaccioli, une artiste de Florence, qui collabore avec moi depuis 2019, nous avons créé ensemble trois spectacles. C'est une danseuse avec une présence scénique impressionnante. Après plusieurs années de collaboration artistique, nous avons trouvé une manière très personnelle de travailler ensemble. Elle est capable de tout faire. Il y a ensuite Marion Sage, une artiste française qui a entamé aussi une recherche sur l'histoire de la danse et qui est aussi dans cette quête d'archives et d'analyse des moteurs de créativité qui en découlent. Sa démarche rejoint totalement la mienne. Et puis il y aura moi. J'ai travaillé pendant de nombreuses années avec des compagnies diverses et depuis 2018, je me suis penchée sur mon propre travail chorégraphique en mélangeant archives et fiction, privilégiant les moments où l'on passe de l'un à l'autre. Dans mon travail, je prends la parole sur scène. J'aime basculer, m'adresser au public et partager mes propos sur le ton de l'humour, en introduisant aussi une forme de décalage et la légèreté.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DADO

Benjamin Haemhouts, *direction*

Né en 1972, Benjamin Haemhouts a étudié à l'Institut Lemmens de Louvain (LUCA School of Arts). Il commence sa carrière comme tromboniste dans l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam et l'Orchestre Symphonique de Bamberg, où il a également travaillé comme chef assistant de son professeur, Alexander Polyanchko. Il dirige en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse et au Mexique. En 2008, il est nommé directeur artistique de l'orchestre belge Casco Phil, qui se consacre à des programmes innovants de musiques contemporaines et classiques. Depuis 2019, il est également directeur artistique de l'Antwerp Spring Festival, auquel sont invités artistes classiques, ensembles de chambre, compagnies de danse et orchestres novateurs. www.haemhouts.be

Lara Barsacq, *chorégraphie, danse*

Arrière-petite-nièce de Léon Bakst (peintre, décorateur et costumier de la compagnie de Diaghilev), formée au Conservatoire Supérieur de Paris en danse contemporaine, Lara Barsacq agit en tant que chorégraphe (1994-2004), puis comme interprète pour d'autres chorégraphes, puis à nouveau en tant que chorégraphe (avec Gaël Santisteva). Pour Charleroi danse (La Raffinerie, Bruxelles), elle crée plusieurs spectacles : le solo *Lost in Ballets russes* (2018), le trio *IDA don't cry me love* (2019), le quatuor *Fruit Tree* (2021) et le sextuor *La Grande Nymphe* (dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts, 2023). Elle est accompagnée par Grand Studio et a fait partie des artistes du Réseau Grand Luxe. De 2024 à 2028, elle est en compagnonnage au Théâtre de Liège.

Marta Capaccioli, *danse*

Née à Florence et diplômée de la Codarts Rotterdam Dance Academy en 2007, Marta Capaccioli travaille comme interprète pour d'innombrables chorégraphes. En 2018-2019, elle est choisie et formée par Marina Abramović et Lynsey Peisinger pour la rétrospective *Marina Abramović : The Cleaner*, en tant qu'interprète de six re-performances de l'artiste. Elle est membre active de groupes de recherche et de création (Stabile di Li, Karolin Stächele/Yannis Karalis, theVision) en tant que danseuse, et depuis 2014 également, en tant qu'auteurice et chercheuse de nouvelles formes de coexistence et de développement créatif. Elle est professeur certifiée de yoga Iyengar. Parallèlement à la danse, elle se consacre également à l'acte créatif à travers le dessin. Elle réside actuellement à Paris.

Marion Sage, *danse*

Après avoir étudié la danse contemporaine au Conservatoire de Caen, Marion Sage obtient un Master en « Études en danse » à l'Université Paris 8 puis, un doctorat sur les danseuses et danseurs « de gauche » exilé-e-s de l'Allemagne nazie à la Freie Universität Berlin et à l'Université de Lille. Après une formation chorégraphique à l'Abbaye de Royaumont, elle travaille pendant un an au Vivat d'Armentières puis crée sa première pièce chorégraphique *Grand tétras* (Charleroi danse, 2021). Elle travaille aussi comme performeuse pour d'autres chorégraphes. Avec l'artiste sonore Anne Lepère, elle invente des performances et ateliers autour de récits croisant des mythologies et des recettes de cuisine conçus pour différents médias : la radio, les revues, le théâtre. www.marionsage.net

Stanislav Dobák, *réalisation*

Parallèlement à sa carrière de danseur (diplômé de P.A.R.T.S Bruxelles, 2010), Stanislav Dobák est actif en tant que réalisateur de films de danse, caméraman, pilote de drone et opérateur Steadicam. Il collabore avec les médias numériques et co-crée des films de danse. Ses œuvres ont été présentées dans des festivals de films internationaux, diffusées à la télévision et dans des installations d'images en mouvement, ce qui lui a valu le surnom de « caméraman danseur ». Il dirige et développe actuellement un atelier créatif *dance@camera* qui s'adresse à la nouvelle génération de créateurs et de praticiens artistiques nés dans la nouvelle ère numérique et très orientés vers une forte présence en ligne. www.stanislavdobak.com

Gaël Santisteva, *aide à la dramaturgie*

Après avoir passé son enfance à pratiquer le cirque, la musique et le chant, Gaël Santisteva étudie l'histoire de l'art à l'Université de Toulouse et les arts du cirque à Paris et Châlons-en-Champagne. Il vit et travaille comme metteur en scène/interprète à Bruxelles depuis 2007. En 2017, après une carrière de 15 ans en tant qu'interprète dans différentes compagnies européennes, il met en scène et interprète ses propres projets pluridisciplinaires : *Talk Show* (2017), *Garcimore est mort* (2021), *Real // Ugly // Sparkling* (2022) et *Cosmos* (2022) et *Voie, Voix, Vois* (Avignon, 2023). Depuis 2017, il collabore sur tous les travaux de Lara Barsacq en tant que conseiller artistique et dramaturgique. Actuellement, Gaël a commencé des recherches autour de *Piñata Cake* (titre provisoire, création 2024-2025).

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique de Liège (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Cultivant les formules originales (Music Factory, Chez Gergely, OPRL+, Les dimanches en famille, Happy Hour !), il s'adresse en particulier aux jeunes, au moyen d'animations dans les écoles, de concerts thématiques (dont L'Orchestre à la portée des enfants) et surtout, depuis 2015, du projet El Sistema Liège (orchestres de quartier). Directeur musical depuis 2019 : Gergely Madaras. www.oprl.be

Salle Philharmonique | Bd Piercot 25-27 | B-4000 Liège | +32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be